

Dans le cadre du projet éducatif «Histoire(s) de migrations» et de la semaine citoyenne, la journaliste Catherine Portevin, co-auteur du livre «Migrants et réfugiés, réponses aux indécis, aux inquiets et aux réticents» est intervenue hier auprès de lycéens.

La migration et la raison d'être

Par Serge Hulpusch

Des expositions sur les thèmes «Halte aux préjugés sur les migrations» ou bien encore «Ils sont venus d'ailleurs, figures d'immigrés en Limousin», une pièce de théâtre, l'accueil au lycée du groupe de migrants rencontrés actuellement au CAO de Saint-Priest-Gimel et la venue jeudi prochain d'un historien à la Fac de Pau Victor Pereira, spécialiste de l'histoire de l'immigration... le projet pluriel Histoire(s) de migrations et la semaine citoyenne déroule ses différentes actions et interventions au service d'une meilleure compréhension par les élèves de ce que représentent les migrations à travers l'histoire. Un mouvement perpétuel et naturel qui est à l'origine de notre monde et que d'aucuns voudraient arrêter en construisant des murs comme en Hongrie ou aux États-Unis.

Hier, pendant deux heures, Catherine Portevin, journaliste et rédactrice à Philo Magazine a rencontré les élèves de trois classes de terminales. Co-auteur avec Claire Rodier de l'ouvrage «Migrants et réfugiés, Réponses aux indécis, aux inquiets et aux réticents (2016 : La Découverte, 4,90€), elle est venue apporter sa pierre à l'édifice pédagogique à travers son ouvrage.

«Le livre compile une vingtaine de questions que tout le monde se pose au sujet des migrants. C'est une idée qui a été lancée par un éditeur de la maison d'édition la Découverte, juste après l'annonce faite en août 2015 par Angela Merkel qui ouvrait la question des migrants de manière différente» souligne Catherine Portevin.

Depuis, la fenêtre s'est quelque peu refermée après les attentats de Paris au mois de novembre 2015. Elle a expliqué aux lycéens que le geste d'ouverture aux migrants d'Angela Merkel «a beaucoup changé la nature du problème. Il y a eu des moments d'intenses débats en Europe. La question de l'accueil était ouverte alors qu'avant on parlait de migration sur le mode de la fermeture et du contrôle».

Une élève lui a demandé si les migrants étaient bien accueillis dans les pays.

«Il faut faire la différence entre hospitalité privée et hospitalité publique. On est entre êtres humains et cela ne pose pas de problèmes. La population française n'est pas plus raciste que la population hongroise ou allemande serait ouverte. La Suède a accueilli beaucoup de migrants sans que cela ne crée de soucis. La France a fermé ses frontières depuis quelques années mais c'est une expression trompeuse. C'est une chose intenable. Imaginez une frontière fermée qui ne laisserait pas sortir et rentrer que des Français.»

Cela n'existe pas en réalité» leur a-t-elle précisé.

L'ouvrage aborde le sujet de manière claire et concise en une petite centaine de pages. Il y est rappelé que l'Europe n'a toujours pas réussi à mettre en œuvre une politique commune. Du flux des migrants, le livre montre que peu d'entre eux ont été accueillis en France contrairement à l'Allemagne, l'Italie ou la Grèce. «Combien même le million devant être accueilli en Europe, cela représentait un million sur 150 millions d'habitants en Europe. Ça

n'est pas une invasion» pointe l'auteur.

L'ouvrage rappelle que 80% des migrations se font entre le sud et le sud et non des pauvres du sud vers le nord riche.

Catherine Portevin insiste sur la définition des mots : «Ça n'arrête pas de changer : le réfugié étant le bon migrant et le migrant étant le mauvais migrant, celui qui vient manger notre pain. Il faut expliquer que les raisons à ces migrations sont mixtes, d'ordre politique, économique et environnemental».



Catherine Portevin devant les lycéens d'Edmond-Perrier. (Photo : S.H.)